Document generated on 06/02/2025 5:11 p.m.

Liberté

Marie de l'Incarnation
Présentation du rétroviseur

Élisabeth Nardout-Lafarge

Number 309, Fall 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/79203ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Nardout-Lafarge, É. (2015). Marie de l'Incarnation : présentation du rétroviseur. *Liberté*, (309), 77–77.

Tous droits réservés © Élisabeth Nardout-Lafarge, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Marie de l'Incarnation

L'extase et la colonisation

Marie Guyart, née en 1599, en religion Marie de l'Incarnation, entre chez les ursulines de Tours en 1633. Elle arrive à Québec en 1639 et y meurt le 30 avril 1672. Fondatrice du couvent des ursulines de la ville, elle en sera la première supérieure. Son œuvre comprend deux *Relations* (de 1633 et de 1654) et plus de 270 lettres d'une correspondance qui en comptait, croient ses éditeurs modernes, plusieurs milliers, tout à la fois écrits mystiques qui décrivent ses « états d'oraison », lettres « d'affaires » et lettres familières, à son fils notamment.

Ses écrits, d'abord édités, et manifestement réorganisés et « corrigés » par son fils Dom Claude Martin, paraissent en 1681 en France. En 1864, Casgrain publie une biographie, *Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France* qui, pour longtemps, fige sa figure en modèle féminin catholique. Ses *Écrits spirituels et historiques* sont édités par Albert Jamet en 1929-1939, puis en 1973 par Guy-Marie Oury. Ils sont relus du point de vue de la contribution des femmes à la fondation de la Nouvelle-France, notamment par Chantal Théry, puis dans la perspective d'une histoire des missions, par Dominique Deslandres ; en 2008, Jean-Daniel Lafond lui consacre un documentaire, *Folle de Dieu,* d'où sera tirée, la même année, une pièce de théâtre où Marie Tifo l'incarne. Pierre Nepveu en propose une lecture littéraire en la comptant parmi « les recluses » qu'il réunit dans *Intérieurs du Nouveau Monde.* Plus récemment, Patricia Smart voit en elle la première diariste et autobiographe de la littérature québécoise, et Alessandra Ferraro fait paraître cet automne une édition de poche de *La Relation de 1654.*

Comment lire aujourd'hui les écrits de Marie de l'Incarnation ?

— Élisabeth Nardout-Lafarge

DESSIN : VINCENT GIARD